

Entretien avec Enzo Lavagnini

Réal La Rochelle et Joanne Blouin

Volume 14, numéro 4, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Rochelle, R. & Blouin, J. (1995). Entretien avec Enzo Lavagnini. *Ciné-Bulles*, 14(4), 8-9.



Enzo Lavagnini (Photo: Véro Boncompagni)

«Après 20 ans, la société italienne commence à accepter Pasolini tel qu'il fut.»

Enzo Lavagnini

par Réal La Rochelle

Enzo Lavagnini, cinéaste, est venu au Festival des films du monde et à l'Institut culturel italien de Montréal pour participer au colloque sur Pier Paolo Pasolini lors de la rétrospective *Pasolini: un cinéma de poésie*. En l'absence regrettée de Laura Betti, directrice du *Fondo Pasolini* de Rome, Enzo Lavagnini a accepté d'être représentant de cette association.

Ciné-Bulles: Enzo Lavagnini, pourriez-vous nous rappeler les origines et les objectifs du Fondo Pier Paolo Pasolini de Rome?

Enzo Lavagnini: Cette association a été créée avant le 10^e anniversaire de la mort de Pasolini. Sa mission principale est de voir à la diffusion de l'intégrale de l'œuvre cinématographique et télévisuelle de Pasolini, à la diffusion aussi de sa poésie et de toute sa littérature, de même que de tous les autres secteurs où il a apporté une contribution significative, comme la sémiologie.

Ciné-Bulles: Compte tenu de la grande polyvalence de production des œuvres de Pasolini, comment s'organisent les activités de diffusion de ses travaux?

Enzo Lavagnini: L'activité la plus connue est bien entendu la circulation de la rétrospective intégrale de ses films et de ses interviews télévisées. L'association a aussi créé le prix Pier Paolo Pasolini, destiné à encourager des auteurs chevronnés ou des jeunes qui prolongent le travail littéraire du poète. Pour ce qui est des autres secteurs, l'association *Fondo Pasolini* cherche à reconnaître les initiatives les plus intéressantes destinées à mettre en valeur les créations de l'auteur, littéraires ou picturales, ou encore

Entretien avec Enzo Lavagnini

à donner suite à des demandes d'aide reçues d'un peu partout dans le monde. L'association organise le soutien qui peut être fourni pour mettre sur pied des expositions, des rétrospectives, ou bien en recevant des chercheurs à son centre de documentation.

Ciné-Bulles: *Est-ce que l'association a eu un rôle à jouer dans les éditions d'ouvrages posthumes?*

Enzo Lavagnini: Il n'y a pas que le *Fondo Pasolini*. La famille de Pasolini et ses héritiers sont actifs. Une nièce de l'auteur est détentrice des droits sur certaines œuvres littéraires. De concert avec des maisons d'édition, elle a travaillé à la publication d'œuvres posthumes de Pasolini.

Ciné-Bulles: *Quelle est la situation juridique du Fondo Pasolini par rapport à ces multiples intervenants?*

Enzo Lavagnini: Le *Fondo Pasolini* est, selon la loi italienne, une association culturelle sans but lucratif, vouée à la diffusion de l'œuvre du poète sous tous ses aspects, avec l'accord des ayants droit (famille, producteurs de films...). L'association ne possède pas de droits sur les diverses œuvres.

Ciné-Bulles: *N'avez-vous pas réussi à construire un modèle assez original de combinaison de divers intérêts et permettre ainsi que des ayants droit autorisent la diffusion culturelle d'un tel corpus? Les génériques des films et vidéos donnent en effet à voir le voisinage des ayants droit, de Cinecittà, de l'État italien et du Fondo Pasolini.*

Enzo Lavagnini: Les ayants droit permettent à l'association d'avoir à sa disposition des copies des films et des vidéos pour des diffusions non commerciales. C'est peut-être plus aisé en Italie, puisque la RAI, par exemple, est une télévision d'État avec ses propres objectifs culturels. Pour ce qui est des films, comme Pasolini n'a presque toujours eu qu'un seul producteur, Alfredo Bini, cela a simplifié les pourparlers. Certaines des copies plus anciennes des films et des vidéos étaient en mauvais état. Cinecittà, entre autres, a fourni des services techniques pour le tirage de copies neuves.

Ciné-Bulles: *Vingt ans après sa mort, comment le Fondo Pasolini perçoit-il la place du poète en Italie et dans le monde?*

Enzo Lavagnini: D'abord, l'intérêt pour son œuvre est toujours très vif, la demande extraordinaire. La

rétrospective de ses films et vidéos circule assez largement, à Moscou, à Montréal, à Berlin, etc. Ses films semblent toujours récents et d'une très grande actualité. Ses observations sociologiques sur la société italienne, on les voit un peu comme des prévisions qu'il aurait pu faire sur notre temps. Certains aspects plus difficiles de sa personnalité sont analysés avec beaucoup d'attention et de scrupule. Les jeunes en particulier sont de plus en plus familiarisés avec son œuvre et la connaissent plus en profondeur. Après 20 ans, la société italienne commence à accepter Pasolini tel qu'il fut, même les catholiques, pour qui son homosexualité et la vision érotique de ses films n'étaient pas évidentes. Cette société, globalement parlant, commence après ces années à mieux comprendre et à mieux accepter Pasolini, l'homme, l'artiste, l'auteur.

Ciné-Bulles: *Serait-il devenu moins scandaleux, surtout en Italie?*

Enzo Lavagnini: La société italienne a évolué. Il ne pourrait plus arriver à Pasolini ce qui s'est produit durant les années 50: procès pour homosexualité, exclusion du Parti communiste, obligation de s'exiler à Rome. Actuellement, le scandale se situe davantage dans le manque en Italie d'un intellectuel de la trempe de Pasolini. Il avait son franc-parler, ne se souciait pas des réactions de la droite ou de la gauche. Il n'était pas toujours commode mais n'avait pas peur de parler contre le pouvoir, l'establishment et les intellectuels établis. Il n'y a pas de force pareille aujourd'hui en Italie, et c'est scandaleux.

Ciné-Bulles: *J'aimerais connaître votre opinion personnelle sur la manière dont Nanni Moretti, dans la première séquence de *Journal intime*, a rendu hommage à Pasolini en faisant sa première visite au monument de la plage d'Ostia.*

Enzo Lavagnini: Ce très beau film de Moretti, au regard très pur, très frais et fluide, rend un hommage très significatif à Pasolini. Quand on parle d'un vide laissé par la mort de Pasolini, on peut penser que c'est peut-être une personnalité comme Moretti qui se montre maintenant à la hauteur de Pasolini. Moretti est à la fois un intellectuel et un cinéaste important, courageux, capable de faire un film comme *Journal intime* en dehors des sentiers battus de la production cinématographique actuelle. Moretti fait le pont, maintient le passage entre la mort de Pasolini en 1975 et maintenant. ■

Traduit de l'italien par Joanne Blouin.